

2. Épreuve orale

2.1. Explication linéaire

► Tous les matins du monde, Chapitre V, Pascal Quignard : Sainte Colombe misanthrope

Le roi était mécontent de ne pas posséder Monsieur de Sainte Colombe. Les courtisans continuaient de vanter ses improvisations virtuoses. Le déplaisir de ne pas être obéi ajoutait à l'impatience où se trouvait le roi de voir le musicien jouer devant lui. Il renvoya Monsieur Caignet accompagné de l'abbé Mathieu.

5 Le carrosse qui les menait était accompagné par deux officiers à cheval. L'abbé Mathieu portait un habit noir en satin, un petit collet à ruché de dentelles, une grande croix de diamants sur la poitrine.

Madeleine les fit entrer dans la salle. L'abbé Mathieu, devant la cheminée, posa ses mains garnies de bagues sur sa canne en bois rouge à pommeau d'argent. Monsieur de Sainte 10 Colombe, devant la porte-fenêtre qui donnait sur le jardin, posa ses mains nues sur le dossier d'une chaise étroite et haute. L'abbé Mathieu commença par prononcer ces mots :

« Les musiciens et les poètes de l'Antiquité aimaient la gloire et ils pleuraient quand les empereurs ou les princes les tenaient éloignés de leur présence. Vous enfouissez votre nom 15 parmi les dindons, les poules et les petits poissons. Vous cachez un talent qui vous vient de Notre-Seigneur dans la poussière et dans la détresse orgueilleuse. Votre réputation est connue du roi et de sa cour, il est donc temps pour vous de brûler vos vêtements de drap, d'accepter ses bienfaits, de vous faire faire une perruque à grappes. Votre fraise est passée de mode et... 20 - ... C'est moi qui suis passé de mode, Messieurs, s'écria Sainte Colombe, soudain vexé qu'on s'en prît à sa façon de s'habiller. Vous remercierez sa majesté, crie-t-il. Je préfère la lumière du couchant sur mes mains à l'or qu'elle me propose. Je préfère mes poules aux violons du roi et mes porcs à vous-mêmes.

- Monsieur ! »

Mais Monsieur de Sainte Colombe avait brandi la chaise et la soulevait au-dessus de leurs têtes. Il cria encore :

25 « Quittez-moi et ne m'en parlez plus ! Ou je casse cette chaise sur votre tête. »

Toinette et Madeleine étaient effrayées par l'aspect de leur père tenant à bout de bras la chaise au-dessus de sa tête et craignaient qu'il ne se possédât plus. L'abbé Mathieu ne parut pas effrayé et tapota avec sa canne le carreau en disant :

30 « Vous mourrez desséché comme une petite souris au fond de votre cabinet de planches, sans être connu de personne. »

Monsieur de Sainte Colombe fit tourner la chaise et la brisa sur le manteau de la cheminée, en hurlant de nouveau :

35 « Votre palais est plus petit qu'une cabane et votre public est moins qu'une personne. »

L'abbé Mathieu s'avança en caressant des doigts sa croix de diamants et dit :

40 « Vous allez pourrir dans votre boue, dans l'horreur des banlieues, noyé dans votre ruisseau. »

Monsieur de Sainte Colombe était blanc comme du papier, tremblait et voulut saisir une seconde chaise. Monsieur Caignet s'était approché ainsi que Toinette. Monsieur de Sainte Colombe poussait des « Ah ! » sourds pour reprendre souffle, les mains sur le dossier de la chaise. Toinette dénoua ses doigts et ils l'assirent. Tandis que Monsieur Caignet enfilait ses gants et remettait son chapeau et que l'abbé le traitait d'opiniâtre, il dit tout bas, avec un calme effrayant :

45 « Vous êtes des noyés. Aussi tendez-vous la main. Non contents d'avoir perdu pied, vous voudriez encore attirer les autres pour les engloutir. »

Voici une contextualisation du texte :

Cet épisode qui met en scène l'affrontement de Sainte Colombe et de l'abbé Matthieu à la manière d'un duel ou d'une joute verbale était déjà annoncé par la première visite de Monsieur Caignet qui avait battu en retraite en promettant de revenir. Il ne revient pas seul mais avec un Jésuite, c'est-à-dire un ecclésiastique versé dans l'art oratoire, habitué des controverses (prosélytisme jésuite). Cette scène oppose deux personnalités et en même temps deux conceptions philosophiques : Jésuite contre Janséniste, confucéen contre taoïste (philosophie chinoise évoquée par Quignard sur la fonction de l'artiste dans la société). Mais l'étude de la joute verbale montre que ces antagonismes n'empêchent pas les deux contradicteurs d'adopter une stratégie proche et finalement inefficace.

Les quatre mouvements du texte sont surlignés. A vous de les nommer et d'en préciser la cohérence.

Travaux de groupes :

- En binôme, prenez en charge l'un des mouvements du texte et proposez une explication linéaire.
- Vous pouvez également choisir de traiter la question transversale suivante :
En quoi les mains des protagonistes dans cet extrait revêtent une haute valeur symbolique ?

On distingue deux niveaux d'opposition, entre les personnages eux-mêmes physiquement et psychologiquement, et entre leurs conceptions religieuses et philosophiques.

2. Les antagonismes

Attitude frontale (affrontée en heraldique) ; à la façon d'un duel avant la joute (verbale)

a) Deux personnages en tous points opposés

- Antithèse SC/l'abbé : « ses mains garnies de bagues » ≠ « ses mains nues sur le dossier »

L'un arbore les signes ostentatoires de la richesse

Champ lexical du luxe et de l'abondance : « ses mains gauches garnies de bagues, canne en bois rouge à pommeau d'argent »

L'autre a une apparence modeste : « ses mains nues / vêtements de drap »

- L'abbé incarne la sociabilité, la mondanité : il est à la fois seul et entouré. Son entourage est celui des sujets du roi : Caignet, les officiers à cheval, les musiciens du roi... SC représente la solitude, il revendique son mode de vie solitaire, érémitique, sauvage.

- L'un accepte l'assujettissement au pouvoir royal : « Il renvoya Monsieur Caignet accompagné de l'abbé Mathieu » / l'autre revendique son indépendance (lignes 19 à 21)

- Attitude de l'abbé se caractérise par l'aplomb, la confiance en soi, l'expérience de la confrontation, il est pondéré, plein de sang-froid. Les menaces de SC ne le touchent pas : « L'abbé Mathieu ne parut pas effrayé » ; il parle avec assurance et calme. SC manifeste tous les signes de l'emportement : il ne parle pas, il crie : « crie » (lignes 18, 24), « hurlant » (ligne 32). Il accompagne ses propos de manifestations physiques de violence : « Monsieur de Sainte Colombe avait brandi la chaise et la soulevait au-dessus de leurs têtes ». Son refus de dialoguer et de parler s'accorde avec ce choix. La misanthropie de SC s'exprime aussi dans son agressivité et l'absence de patience, il ne peut prolonger un entretien : recherche les moyens de « rompre » cet entretien ; briser la chaise revient à briser la communication (« brisons là »).

MAIS la même violence caractérise leurs propos.

Cette violence verbale détone avec le calme de l'abbé tandis qu'elle s'accorde avec le déchaînement physique de SC. SC ne sait pas feindre.

b) Deux doctrines religieuses, deux conceptions de l'artiste et deux philosophies antinomiques

Affrontement de deux morales religieuses : jésuite et janséniste.

« carrosse, deux officiers à cheval, habit noir en satin, petit collet à ruché de dentelles, grande croix de diamants » : coquetterie ridicule de l'écclesiastique. Raffinement extrême. Sous-entend une conception jésuite du rôle de l'Eglise : éblouir. Partisans d'une Eglise dont la puissance est exprimée par la richesse ≠ Jansénistes (austérité, sobriété, détachement)

« ses mains gauches garnies de bagues, canne en bois rouge à pommeau d'argent »

Matières luxueuses : « satin, diamants, bois rouge ». Le bois rouge évoque le bois brésil, issu des colonies américaines où règnent l'esclavage et la collusion des missionnaires jésuites.

Taoïsme et Confucianisme

Les mœurs antiques au niveau artistique constituent un modèle à suivre : idée de clientélisme et de mécénat, recherche d'un protecteur. Association de deux GN : « poètes/musiciens » et « empereurs/princes »

Référence aussi à des artistes exilés : Ovide exilé par Auguste à Constantia (Dacie, les larmes d'Ovide)

Confucianisme : la fonction de l'artiste est de s'engager politiquement au service de l'état, de mettre son talent pour magnifier le pouvoir. D'où courant baroque et jésuite, flamboiement baroque pour convertir les âmes) : « posséder Monsieur de Sainte Colombe » : réification des personnes.

Taoïsme (sagesse de Lao-Tseu), l'artiste doit suivre une route solitaire, sans lien avec les tribulations temporelles dans un état d'ermite en quête de spiritualité. (Jansénisme de SC)

Malgré toutes ces antithèses, l'affrontement verbal des deux personnages montre que chacun s'appuie sur les attaques de l'autre réciproquement et que tous les deux manquent leurs buts car aucun ne cède devant les attaques de l'autre.

3. Des stratégies verbales proches et inefficaces

a) L'abbé Matthieu

- L11, 12 : référence à l'Antiquité, argument d'autorité.
- Flatterie indirecte : « *un talent qui vous vient de Notre-Seigneur* », « *Votre réputation est connue* ». Toute marque laudative à l'égard de SC est assujettie à un puissant : « *talent* » est associé à Dieu, « *réputation* » associée au Roi.
- Injonctions indirectes de l'abbé : « *Il est temps pour vous de...* »

Actes symboliques « *brûler vos vêtements de draps / accepter les bienfaits du roi / faire faire une perruque* » Signes extérieurs de l'appartenance à une société, au cercle des courtisans, acceptation d'un code vestimentaire (rites de passage d'un état vers un autre).

L'appartenance au monde des courtisans signifie appartenance au roi. L'apparence vestimentaire est importante car la mode est dictée par le roi : « *votre fraise est passée de mode* ». (Pièce vestimentaire datant du XVI^e siècle, sous le règne d'Henri IV)

Le terme « *mode* » suppose l'alignement sur les usages de la cour.

- Seconde stratégie de l'abbé (à partir de la ligne 29) : suite d'imprécations qui s'apparentent à des prophéties : emploi du futur catégorique : « *vous mourrez* ».

Deux malédictions ou condamnations à mort contradictoires par dessiccation (« *desséché* ») et par putréfaction (« *pourrir, noyé* »).

- Réquisitoire de l'abbé :

« *la poussière, votre boue* », rappelle l'humilité (< humus) ; mais paradoxe : cette humilité est orgueilleuse. Pourquoi ?

L'isolement de SC est perçu comme une marque d'orgueil car il ne partage pas son talent, il le garde jalousement pour lui-même, alors que ce talent ne lui appartient pas : I.14, 15

Discours méprisant qui souligne la sauvagerie. Champ lexical de l'animalité (opposition nature/culture) : « *dindons, poules, petits poissons* »

Animaux de basse-cour, métaphoriquement désigne la périphérie par opposition au centre de la culture qui est la Cour. Le terme « *basse-cour* » sera repris par le mot « *banlieue* » : lieu du ban. L'abbé souligne l'inutilité d'un art sans public. « *petits poissons* » rappelle le mutisme de SC : « *Il était muet comme un poisson* ».

L'animalisation dévalorisante (Initialement l'abbé accusait SC de destiner son art aux dindons, poules, poissons) franchit un palier et répond à celles de SC : comparaison « *comme une petite souris* » où « *petite* » est dépréciatif. L'abbé insiste sur la notion d'exil, de bannissement hors de la vie, de la culture et de l'humanité : mort, nature, animalité. Cette notion est traduite par une opposition spatiale entre le Centre = la Cour, lieu de vie et de culture et à l'opposé, la périphérie (« *banlieues* », « *au fond* ») qui promet anonymat, sauvagerie, horreur et mort.

b) SC

Ligne 20, trois propositions indépendantes construites sur un effet de parallélisme avec sujet et verbe en dénominateur commun : « *je préfère* » + série de comparaisons significatives et dévalorisantes :

- « *la lumière du couchant* » par opposition à l'or / analogie portant sur la couleur et la brillance.
- « *mes poules* » par opposition aux violons du roi
- « *mes porcs* » par opposition aux courtisans.

Les éléments de la nature sont préférables aux artifices de la cour.

Deux jugements de valeur insultants des « *laquais* » du roi. Les connotations péjoratives du terme « *porcs* » que SC place hiérarchiquement au-dessus des agents royaux.

SC reprend le terme de « *cabane* » employé par l'abbé avec mépris (I.29) pour déprécier (selon le même principe des lignes 20 et 21) l'univers de la Cour en le plaçant plus bas que des choses simples : I.33. SC joue encore sur une antithèse paradoxale : palais ≠ cabane, public ≠ 1 personne. L'attaque vise plusieurs aspects : les lieux (palais), les biens (« *or* ») et les courtisans (violons du roi / vous-mêmes / public). SC reprend le terme « *personne* » pour forger une nouvelle insulte : « *moins que personne* ».

- SC recourt aussi au discours jussif mais de manière plus directe que l'abbé : « *Quittez-moi et ne m'en parlez plus !* »

- SC souligne l'inutilité du langage et l'inefficience des mots, alors voyant que ses phrases restent sans effet, il se voit contraint de passer aux menaces physiques : « *Ou je casse cette chaise sur votre tête.* »

c) La concaténation

A la manière de la concaténation, chaque duelliste formule une réplique en faisant écho à la réplique précédente du contradicteur.

- « Votre fraise est passée de **mode** et... » (17)

« - ... C'est moi qui suis passé de **mode** » (18)

- « Vous enfouissez votre nom parmi les dindons, les **poules** et les petits poissons. » (13-14)

« Je préfère mes **poules** aux violons du roi et mes porcs à vous-mêmes. » (20-21)

- « mes **porcs** à vous-mêmes » (21)

« Vous mourrez desséché comme une **petite souris** » (29)

L'abbé oppose à l'animalisation de SC (« porcs ») une autre animalisation (« petite souris »).

- « au fond de votre **cabinet de planches**, sans être connu de **personne**. » (29-30)

« Votre palais est plus petit qu'une **cabane** et votre public est moins qu'une **personne**. » (33)

- « **noyé** dans votre ruisseau. » (35)

« Vous êtes des **noyés**. » (43)

- Le dernier mot de SC reprend encore le thème de la dernière attaque de l'abbé comme dans un principe de concaténation : le terme de « *noyé* »

Ligne 35 « *noyé dans votre ruisseau* » le suffixe « eau » insiste sur la petitesse et l'image est hyperbolique parce que les termes s'opposent.

d) La résolution

La résolution du duel passe par l'intervention progressive des témoins : Caignet, Toinette.

Le duel présente un schéma constant de l'alternance : à une attaque répond une autre, jusqu'au bout ; l'essoufflement de la dispute s'exprime par l'essoufflement de SC (ligne 39) et par le passage au discours indirect (ligne 41), le narrateur préfère résumer la suite.

La dernière estocade émane de SC (mot de la fin) qui confirme l'accusation (sulfureuse) d'opiniâtreté (une telle accusation venant d'un abbé signifie danger, hérésie, excommunication, menace sous-jacente)

Ligne 43 « *vous êtes des noyés* ». Le calme de cette réplique :

- contraste avec l'exubérance de la colère, ce qui donne davantage de relief à cette conclusion.
- confirme l'accusation d'opiniâtreté, ce qui clôt le duel, la joute verbale.

Sens : que veut dire SC ?

SC suggère que les courtisans ont abdiqué leur liberté, leur indépendance, ont vendu leur âme, se sont vendus au pouvoir.

La phrase est suffisamment énigmatique, sibylline pour ouvrir à toutes sortes d'interprétations.

e) Inefficacité des stratégies

La stratégie de l'abbé est inefficace : elle débute par la flatterie (à laquelle SC est insensible), puis les menaces concernent plusieurs aspects :

- La misère matérielle : SC méprise la richesse
- La périphérie et l'anonymat : SC méprise la gloire et la reconnaissance
- Les menaces de mort (malédictions) ne touchent pas SC qui se juge « déjà mort ».
- enfin il parle d'opiniâtreté, ce qui sous-entend l'excommunication mais SC s'est déjà excommunié lui-même

La stratégie de SC est elle aussi sans effet :

- Il menace physiquement l'abbé mais cela ne l'impressionne guère.
- Il l'insulte directement et exprime son mépris de la richesse : l'abbé est trop convaincu de sa propre importance pour être inquiété de cela et son expérience de la polémique le rend insensible à ces attaques.

Conclusion

Le duel qui oppose SC à l'abbé débouche sur un arbitrage royal qui entérine le statu quo : SC conserve son indépendance et récolte l'indifférence des courtisans. Pourtant, le personnage de

Marin Marais sera ce trait d'union entre ces deux mondes opposés : il fréquentera SC puis la cour, obtiendra la gloire et la richesse en mettant son art au service de l'état et il récoltera du même coup le mépris de SC. MM après avoir assouvi ses ambitions reconnaîtra lui-même la vanité de son parcours ; SC lui-même acceptera en fin de parcours de transmettre son art à MM. Pascal Quignard, à travers les enjeux de cette relation entre l'art, l'artiste et la société, évoque sa propre conception : il fuit les mondanités, refuse de se prêter à la médiatisation, poursuivant en solitaire sa propre voie spirituelle mais d'un autre côté, il publie ses œuvres et accepte qu'elles soient communiquées au public.